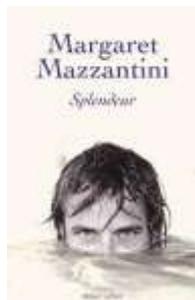


BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE A VOCATION REGIONALE

Bibliothèque Raoul Mille :

Club de lecture du 18 mars 2022



Splendeur
Margaret MAZZANTINI
Robert Laffont, 2017

Margaret Mazzantini est née à Dublin, d'une mère irlandaise peintre et d'un père italien écrivain.

Elle vit aujourd'hui à Rome et est mariée avec l'acteur Sergio Castellito depuis 1987.

Elle est actrice, scénariste et romancière. Splendeur est son 6e roman.

Ce roman raconte une bouleversante histoire d'amour entre 2 hommes.

Guido, fils unique de parents plutôt aisés, mais délaissé par une mère belle et fascinante qu'il adore (qu'il découvrira plus tard alcoolique) et un père médecin qu'il trouve falot, erre dans son appartement.

Dans le même immeuble, vit le frère de sa mère avec qui il ne s'entend pas, mais qui va l'initier à l'art.

Costantino est le fils des concierges de l'immeuble mais contrairement à Guido, il a une vie de famille avec un père, une mère et une sœur.

Pendant des années, les 2 enfants se côtoient, se cherchent, se flairent, s'observent, dans la cour de l'immeuble comme à l'école, sans jamais vraiment devenir amis.

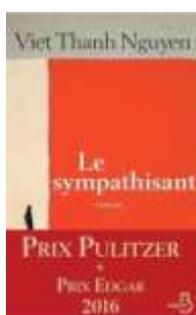
Mais lors d'un séjour scolaire en Grèce, la dernière nuit, ils découvrent, ensemble dans un lit, leur sexualité, leur attirance, et peut-être plus encore.

De retour à Rome, ils s'évitent, sans doute perdus et effrayés de s'aimer, refusant leur homosexualité. Et la peur de se livrer, de s'assumer, de s'aimer conduit l'un et l'autre vers deux chemins différents...

Dans ce roman, Margaret Mazzantini décrit avec subtilité, intelligence et sensibilité une véritable passion amoureuse.

Le fait qu'il s'agisse d'une passion homosexuelle la rend forcément aussi éperdue et violente que tragique.

Splendeur est vraiment splendide !



Le sympathisant
Viet Thanh Nguyen
Belfond, 2017

Né au Vietnam en 1971, Viet Thanh Nguyen fuit avec sa famille aux Etats-Unis alors qu'il n'est encore qu'un enfant.

Il est professeur à l'université South California quand il écrit son premier roman qui recevra le prix Pulitzer en 2016.

Dès le début du roman, on comprend que le narrateur, prisonnier dans un camp au Vietnam, doit rédiger sa confession - imposée par le commandant et le commissaire communiste qui dirigent ce camp – car, écrit-il « *JE SUIS UN ESPION, une taupe, un agent secret, un homme au visage double.... et peut être à l'esprit double* ».

C'est une très intéressante narration d'un personnage fictionnel avec son double JE et qui intègre des événements réels bien documentés sur la chute de Saïgon : les derniers jours de la république du Vietnam, la guerre et les tortures pratiquées par Américains et Vietnamiens (dont le film de F. F. Coppola *Apocalypse Now* a inspiré des chapitres), les impacts de cette guerre sur le peuple vietnamien resté au pays ou émigré aux Etats-Unis.

C'est aussi la recherche par le narrateur de son identité : né enfant bâtard donc méprisé (fils d'une Vietnamienne et d'un prêtre français), sympathisant communiste mais très imprégné de culture américaine, ami fidèle d'un communiste mais aussi d'un anti-communiste, toujours jonglant avec son *visage double* au Vietnam, puis aux Etats-Unis. Sa profonde solitude peut nous toucher car il est incapable de s'attacher amoureusement avec son *esprit double*. De retour au pays et fait prisonnier dans ce camp, l'écriture de sa confession sera-t-elle une véritable catharsis ?



L'ours
Andrew KRIVAK
Globe, 2021

L'auteur, américain, a reçu 2 prix littéraires en 2011, pour son précédent ouvrage « The Sojourn ». « L'Ours » est son 3e roman traduit en français.

Il s'agit d'un ouvrage court (150 pages), mais qui s'imprime en nous, du fait de ses codes narratifs inhabituels : l'histoire d'une fillette restée seule avec son père, survivant en pleine forêt comme au temps des « chasseurs-cueilleurs »

Ce roman aborde à la fois le fantastique, l'onirique : on y est dès le début, du fait de l'atmosphère « post-apocalyptique » mais on y bascule vraiment vers le milieu du roman (mort du père) ; le rapport particulier au monde animal (en particulier un ours, d'où le titre de l'ouvrage) et enfin le contemplatif : les liens des rituels avec les montagnes, les plantes, les rivières... et avec la Nature nourricière et originelle (« une ode à la Nature » a dit Le Figaro)

On se souvient de cette histoire de part les pensées de l'Enfance, faite à la fois de fragilité et de force ; mais aussi par la description d'une nature intouchée, hors du temps, éternelle, où toute trace de l'Homme a disparu